

# Patois et ancien français : (suite)

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **90 (1963)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233148>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Autrefois, en français, le mot « devant » était employé aussi bien pour le temps que pour le lieu ; il signifiait donc aussi bien « avant » que « devant » au sens actuel. C'est au XVII<sup>e</sup> siècle que l'on s'est mis à les différencier, mais ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> que les décisions des grammairiens eurent vraiment force de loi. Au XVII<sup>e</sup>, Furetière écrit encore « devant hier » ; La Fontaine, « devant l'aurore », et Bossuet, « devant le déluge ». Même aujourd'hui, il reste quelque chose de l'ancien usage dans la locution Gros Jean comme devant.*

Qu'en est-il dans les patois ? La plupart ignorent le mot « avant » ; chez eux, comme dans l'ancien, « devant » remplit les deux offices : il signifie toujours « devant » et « avant » : *dèvan* dè modâ, avant de partir (Fernand Ruffieux) ; *dèvant* de m'eindroumî, avant de m'endormir (Jules Cordey). A la Fête des Vignerons de 1819, on chantait :

No fau reinpllà la bossetta  
Vingt biau yadzo *devan* la né.

En l'an 842, deux des petits-fils de Charlemagne, Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique, conclurent à Strasbourg une alliance contre leur frère Lothaire. Ces *Serments de Strasbourg*, comme on les appelle, sont le plus ancien texte français connu. On y lit entre autres ces paroles : « com om *per* dreit son fra-dra salvar dift » ; traduction littérale : « comme on doit « par » droit son frère sauver », qui, en français moderne, donnerait à peu près ceci : « comme on doit justement soutenir son frère ».

La préposition « par » revêt ici sa forme primitive, identique au latin. « Par » cependant apparaît très tôt, puis-

qu'on le trouve au X<sup>e</sup> siècle déjà, dans la *Cantilène de sainte Eulalie*. Mais qu'on y prenne garde, *per* n'était pas mort pour autant : il perdurera pendant trois siècles encore.

Les sermons de saint Bernard, qui fut le plus grand orateur français du XII<sup>e</sup> siècle, furent écrits en latin. Au XIII<sup>e</sup>, on les traduisit en français. Eh bien ! dans ces traductions, *per* est toujours vivant, témoin cette phrase : « En yver fut neiz nostre sires et *per* nuit. » (Notre Seigneur (Jésus) est né en hiver et « par » nuit = de nuit, pendant la nuit.)

En patois, « par » est toujours *per*, comme dans le français primitif. On l'abrège souvent en *pè*, particulièrement devant une consonne, tandis que devant une voyelle, il reste en général inchangé. Ce qui est plus intéressant encore, c'est qu'en patois il a conservé plusieurs des fonctions du *per* médiéval, alors qu'en français moderne, son rôle est plus restreint : à la maison, *pè* l'ottô ; dans l'escalier, *pè* lè z'ègrâ ; par terre, *per* que bas ; chez nous, *per* eintsi no ; en haut, *per* d'amont ; en bas, *per* d'avau ; sur le poêle, *per* dèssu lo fornet, etc.